



## Histoire de l'éducation

127 | 2010  
varia

---

### TANON de LAPIERRE (Sabine), *Grandir à Sorèze. Lettres de cinq collégiens cévenols, 1820-1830*

Préface de Pierre Caspard, Nîmes : Lucie Éditions, 2009, 172 p.

Jean-Claude Caron

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2201>  
ISSN : 2102-5452

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010  
Pagination : 125-126  
ISSN : 0221-6280

#### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « TANON de LAPIERRE (Sabine), *Grandir à Sorèze. Lettres de cinq collégiens cévenols, 1820-1830* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2201>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# TANON de LAPIERRE (Sabine), *Grandir à Sorèze. Lettres de cinq collégiens cévenols, 1820-1830*

Préface de Pierre Caspard, Nîmes : Lucie Éditions, 2009, 172 p.

Jean-Claude Caron

---

## RÉFÉRENCE

TANON de LAPIERRE (Sabine), *Grandir à Sorèze. Lettres de cinq collégiens cévenols, 1820-1830*.  
Préface de Pierre Caspard, Nîmes : Lucie Éditions, 2009, 172 p.

- 1 Le célèbre collège de Sorèze, où exercera plus tard Lacordaire, est un établissement catholique fondé en 1682. Il attire une partie importante des élites locales, y compris protestantes, mais aussi, au début du XIXe siècle, la réprobation du grand-maître de l'Université, Mgr Frayssinous, hostile au libéralisme ambiant. L'éditrice de ce volume est la descendante d'une famille appartenant à la bonne société protestante qui y a envoyé cinq collégiens. Mais le principe éditorial adopté de ne donner que des extraits des lettres est dommageable, d'autant plus que, au total, on ne sait pas grand-chose du corpus existant. Dommageables aussi sont les « coquilles » présentes, y compris historiques (comme le fait de dater les Trois Glorieuses des 26, 27 et 28 juillet 1830).
- 2 Au-delà de ces considérations, cette correspondance donne à voir ce qu'on trouve rarement dans l'archive : une forme d'expression propre à une jeunesse en milieu éducatif, même si, à l'évidence, l'exercice épistolaire obéit à des règles et à des normes. Du reste, le style varie suivant le destinataire : les lettres échangées entre jeunes gens (frères ou cousins) révèlent un vocabulaire et un esprit que l'on ne trouve pas dans les lettres adressées aux adultes. Et l'on apprend beaucoup sur l'emploi du temps de ces collégiens, sur l'existence d'une stricte discipline (incluant le cachot et le pensum) mais aussi d'activités rarement pratiquées ailleurs comme la musique, le théâtre, la danse, le dessin, la natation, l'équitation, l'escrime, le jardinage, etc. Il n'empêche qu'on se révolte

aussi à Sorèze, par exemple en mars 1830 — on mobilise alors la garde nationale, les dégâts matériels sont considérables — et, parfois, qu'on s'en évade : 80 collégiens, mécontents de la discipline, s'enfuient en 1829.

- 3 À Sorèze, règne pourtant une pédagogie originale : comme le remarque Pierre Caspard, qui préface l'ouvrage, le programme relève plus de la carte que du menu. Quant à la discipline, si elle n'hésite pas à punir, elle s'emploie à ménager la susceptibilité de familles dont l'appui financier est vital pour une institution fragile et mal vue des autorités universitaires. Celles-ci ne cachent pas leur intention de fermer l'établissement en 1824, dans un contexte de réaction politique. Le directeur de l'établissement, Ferlus, parvient pourtant, non sans compromis, à sauver Sorèze. Les dernières lettres comportent des allusions à la situation de l'été 1830, traduisant le ralliement de ces jeunes collégiens aux Trois Glorieuses. Cet ouvrage constitue donc une intéressante source pour l'historien de l'éducation et de la sensibilité des jeunes élites sociales.